

Une mort volée

Il y a dix ans, un couple venait me voir au service. L'épouse, malade depuis un certain temps déjà, était hémiplegique. Elle avait fréquenté un nombre impressionnant d'assemblées de prière de toute sorte organisées exprès pour obtenir des guérisons miraculeuses. Elle avait acheté tous les livres et dvd proposés par l'Association Internationale des Ministères de Guérison. Le couple laissait d'ailleurs toute cette bibliothèque à Pastorale, Nouvelles Croyances et Dérives Sectaires. Mais en fait de guérison, cette personne malade venait de prendre conscience qu'elle vivait depuis des mois et des mois dans l'illusion en courant après le miracle comme ces enfants qui cherchent à attraper le pompon sur un manège. Or, le mal qui la rongait était bien là. Le retour à la réalité était brutal et cette femme était profondément désespérée. Elle devait mourir peu de temps après... dans la révolte.

Certes, ce cas est extrême mais il met le doigt sur certains dévoiements qui peuvent être lourds de conséquences tant au plan psychologique qu'au plan spirituel.

Une question fondamentale nous est alors posée : qu'est-ce que le salut ?



La soif du bonheur profondément enracinée au cœur de l'homme, a toujours été accompagnée du désir d'obtenir la libération de la maladie. La prière qui implore le rétablissement de la santé est donc une expérience présente à chaque époque de l'Eglise, et naturellement à notre époque actuelle. Ce qui cependant constitue à certains égards un phénomène nouveau, c'est la multiplication des réunions de prière visant à obtenir de Dieu la guérison.

C'est pourquoi il a paru opportun à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de publier une Instruction (*Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison* - 2000) afin de mieux guider les fidèles dans ce domaine, en encourageant ce qu'il y a de bon et en corrigeant ce qui serait à éviter.

En 2017, l'observation de dérives dans certaines pratiques a nécessité la publication d'un guide (*Protection, délivrance, guérison*) pour aider au discernement et éviter que la guérison ne devienne une pratique magique (lire page 3).



Béni soit le Seigneur
qui n'a pas fait de nous
la proie de leurs dents !

Comme un oiseau,
nous avons échappé
au filet du chasseur;
le filet s'est rompu :
nous avons échappé.

Notre secours
est le nom du Seigneur
qui a fait
le ciel et la terre.

Psaume 123

- ◆ On connaît les nombreuses guérisons opérées par le Christ et ses disciples ainsi que le propos tenu au sujet de ceux qui sont devenus croyants : « *Ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien* » (Mc 16,18). Il faut cependant préciser que d'une part Jésus n'a pas guéri tous les malades et que d'autre part il n'a pas fait de ces guérisons l'objectif essentiel de sa démarche : ces miracles étaient signes d'autre chose, signe du salut messianique qu'il accomplissait. « *Et voilà qu'on lui apportait un paralysé, couché sur une civière. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés. » Or, quelques scribes se disaient : « Cet homme blasphème ». Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Pourquoi avez-vous en vous-mêmes des pensées mauvaises ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? De dire : 'Tes péchés sont pardonnés' ou bien de dire : 'Lève-toi et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir, sur la terre, de pardonner les péchés... » alors, il dit au paralysé : « Lève-toi... » (Matthieu 9, 1-8)*



salut



santé ?



- ◆ En vingt siècles, les sciences médicales ont progressé et il convient de faire usage des moyens naturels utiles pour recouvrer la santé et des apports de la médecine. Le Créateur a confié la création aux humains, et les médecins participent à cette mission. A chacun donc son métier. C'est pourquoi Mgr Luc Crepy a décidé de réformer les sessions psycho-spirituelles Agapè du Puy-en-Velay : *« on mélangeait deux plans, psychologique et spirituel... Nous avons voulu abandonner toute la partie tournée vers le travail psychologique, car elle ne relève pas de notre compétence qui est d'ordre spirituel »* (La Croix du 04.07.2017).
- ◆ La création dont nous sommes partie prenante est marquée par la finitude. Bien entendu, nous avons à combattre le mal et donc à viser au maximum une bonne santé. Mais usure, maladie, mort appartiennent à notre régime d'incarnation. Elles sont alors une épreuve et nous sommes appelés dans ces cas à en faire une actualisation de la victoire du Christ.
- ◆ Cependant, la tentation d'échapper aux lois de la nature guette les humains depuis toujours et sous des formes diverses selon les cultures, tout particulièrement en ayant recours à des pratiques magiques. Mais finalement y-a-t-il grande différence à l'heure actuelle entre des certaines assemblées de prière conduites par des « gourous » prétendant avoir le pouvoir de guérir ou de délivrer (au nom de Jésus bien sûr !) et des séances propres à la culture du Nouvel Age avec ses visualisations, ses réharmonisations et réconnexions tous azimuts ? L'objectif risque bien d'être identique : guérir, être délivré. Il est d'ailleurs symptomatique de voir le fondateur des Béatitudes, Gérard Croissant dit Ephraïm passer sans problème d'une culture « chrétienne » à des pratiques du Nouvel âge.
- ◆ L'attitude du Christ nous trace une autre voie. Dans la nuit de Gethsémani, il sait que son arrestation approche : *« il commença à ressentir tristesse et angoisse »*. Aussi demande-t-il dans sa prière tout normalement : *« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! »* Nous sommes loin du dolorisme. Mais il retourna prier une deuxième fois : *« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite »* (Matthieu 26, 39 & 43).
- ◆ Bien entendu, il n'est pas interdit au Seigneur de distribuer des grâces de guérison ! Simplement, l'ambiance est tout autre. Qu'on relise le témoignage de Marie-Paul Stevens dans son livre *Guérie !* qui nous relate le miracle de sa guérison par l'intercession d'Elisabeth de la Trinité. On est très loin d'une focalisation sur la guérison à tout prix.

(suite page 4)

« La guérison ne doit pas devenir une pratique magique »

Le Père Bernard Maitte est prêtre du diocèse d'Aix, membre du Service national de pastorale liturgique et sacramentelle, et auteur du livre « Protection, délivrance, guérison » (Ed. Mame, 96 p., 22 €). Coauteur de ce livre et membre du bureau national des exorcistes, il souligne les risques des prières de guérison.



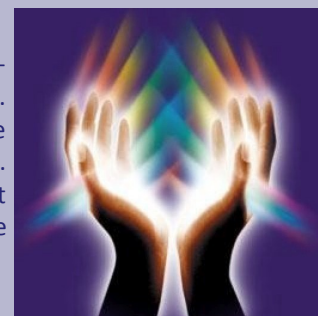
La Croix : Pourquoi la Conférence des évêques de France a-t-elle publié un livre intitulé « Protection, délivrance, guérison » ?

Père Bernard Maitte : Les exorcistes et leurs équipes, comme les paroisses, reçoivent beaucoup de demandes mais ne pratiquent le rite de l'exorcisme qu'en d'assez rares occasions. En effet, on ne pratique l'exorcisme qu'après un discernement conséquent. Mais beaucoup veulent être « exorcisés », alors que leurs demandes sont souvent liées à l'angoisse et à la peur, ainsi qu'à des fragilités (physiques, affectives ou sociales). Or,

il n'existait aucun livre regroupant les prières destinées à ces personnes, qui relèvent plutôt d'une pastorale de l'accueil et de l'écoute des communautés chrétiennes et d'un cheminement dans la foi. Beaucoup de prières de délivrance ou de guérison circulent informellement, entre les équipes, mais la plupart ne sont pas ajustées d'un point de vue théologique, ecclésial ou spirituel. Elles font appel à une anthropologie religieuse obsolète, liée au XIXe siècle, comme des prières adressées à des anges ou à des saints réputés « efficaces », où l'accent est davantage mis sur le combat entre le bien et le mal que sur le salut en Jésus-Christ. Il est nécessaire de proposer des prières qui soient des demandes à Dieu d'aide, de soutien et de force, comme on les trouve dans les psaumes. Ce livre est donc destiné à la fois aux équipes d'exorcisme mais aussi à tous ceux qui sont amenés à accueillir ce type de demandes dans les paroisses ou les mouvements.

Les demandes de guérison et d'exorcisme augmentent-elles ?

Père Bernard Maitte : Oui, très nettement. On le voit dans les paroisses, mais aussi à travers le foisonnement de sites Internet autour de l'exorcisme, du diable ou de la guérison. Plusieurs facteurs expliquent cette hausse : la précarité peut mettre des gens dans une certaine fragilité et qui, confrontés à l'échec, finissent par se croire maudits ou possédés. Beaucoup de fidèles étrangers sont aussi sensibles à ce mélange des forces des ténèbres et de la lumière. Par exemple, des chrétiens africains – mais pas seulement – peuvent être issus de cultures où la religiosité est parfois mélangée à la magie.



Quelles sont les dérives et comment les éviter ?

Père Bernard Maitte : **La guérison ne doit pas devenir une pratique magique. Chez certaines personnes ou dans certains groupes, c'est pourtant le cas.** La magie se définit par un ensemble de réalités qui tendent à exercer un pouvoir sur l'autre. Au contraire, la liturgie fait appel à des prières, signes et moyens, dans l'acte de proclamation de la parole de Dieu qui permettent de relier à Dieu pour délivrer, ou mieux délier la personne. **Ces dérives peuvent venir de laïcs ou de prêtres, qui sont tentés de s'approprier un pouvoir de guérison et d'en faire quelque chose de personnel. Certains prêtres peuvent se prendre un peu pour des chamanes... Certains groupes pratiquent la prière de la guérison de manière inadéquate, sur des personnes fragiles, au risque de manipuler les fidèles.** Par exemple, il y a quelque temps, j'ai eu connaissance de pratiques qui avaient pour but de délivrer du démon. Il s'agissait de pratiques très démonstratives, dans une église ouverte – alors que l'exorcisme majeur requiert de se dérouler dans un cadre privé – en présence de groupes chrétiens, dont l'un n'était pas catholique. Dans l'Église catholique, lorsque l'on prie officiellement au nom de Dieu, on ne peut pas improviser. Il y a des pratiques à respecter. La liberté humaine doit être honorée, et un discernement doit toujours s'exercer. De même, on ne peut pas utiliser la présence eucharistique n'importe comment. Le Saint-Sacrement n'est pas un objet magique que l'on brandit pour guérir. L'Église appelle donc à une très grande prudence en la matière. Lors d'un exorcisme majeur (il existe les exorcismes mineurs accomplis lors de la démarche vers le baptême comme préparation à celui-ci), le prêtre prend l'avis de professionnels de santé vée. Par ailleurs, ceux qui accueillent et doivent distinguer ce qui relève d'une théuel. Il ne s'agit jamais de dire : « En faisant blèmes. »



doit systématiquement discerner, et prencomme de personnes à la sagesse éprouaccompagnent des personnes en difficulté rapie ou/et d'un accompagnement spiriune prière, on va régler tous vos pro-

Quelques écueils à éviter

Dans l'accompagnement des personnes souffrantes et les propositions de prière qui leur sont faites, on se gardera, notamment, des risques suivants :

- Interpréter les situations de manière erronée ou dans une seule voie ;
- Glisser du psychoaffectif au spirituel par manque de discernement ;
- Centrer le sujet sur lui-même essentiellement à partir de ses tourments ;
- Désigner des boucs émissaires ;
- Induire de faux souvenirs ;
- Conduire à des ruptures familiales ;
- S'adresser en direct à des esprits mauvais ou des forces maléfiques ;
- Faire usage de formules qui jouent sur le registre de l'angoisse de l'être humain devant le mal (formules impératives « pour couper des liens » ou d'auto-délivrance) ;
- Instrumentaliser l'usage du Saint-Sacrement

(Protection, Délivrance, Guérison - pages 35-36)

«...la date de mes vœux définitifs a été fixée... Une tumeur bénigne fut rapidement diagnostiquée. Mais je souffrais aussi depuis longtemps de crises nocturnes récurrentes... Soeur Marthe prit évidemment une part active au diagnostic... En complément, elle me prescrivit, à la fois pour mes tumeurs et pour mes crises, quelques séances d'exorcisme avec le père Paul-Marie, un frère de Saint-Jean... Père Paul-Marie essayait, par ses prières d'exorcisme, de s'attaquer à ma tumeur... Il a très vite considéré que je transférais sur ma sœur responsable de probables blessures d'enfance... Sa prescription... des messes de « guérison de l'arbre généalogique ». Ces cérémonies visaient à couper les liens hérités de mes ancêtres. Père Paul-Marie pratiquait en outre des prières de guérison pour « intervenir sur les stades embryonnaire et de l'enfance »... père Paul-Marie, la capuche de son scapulaire relevée, récitait par cœur et d'une voix solennelle le prologue de saint Jean... Je l'écoutais à genoux, alors qu'il se tenait derrière moi... Soudain, mes jambes, mon torse, mon dos étaient pris de mouvements involontaires et incontrôlables, qui allaient du léger balancement à une secousse de plus en plus violente. Mon corps se tordait et se cabrait... Père Paul-Marie récitait ensuite des prières en français ou en latin. Parfois, il exposait le Saint-Sacrement, n'hésitant pas à aller chercher sur l'autel la lunule - le rond central de l'ostensoir qui contient l'hostie consacrée - pour venir l'appliquer sur mon dos... »

Jamais, malgré ses aveux d'impuissance, père Paul-Marie n'a proposé de faire appel à quelque'un d'extérieur à la congrégation, encore moins à l'expertise d'un psychiatre. En cela, il m'a enfermée dans une démarche vaine et longue, alimentant inquiétude, peur, scrupules, et même perte de confiance en Dieu - puisque celui-ci semblait trouver un sens à me laisser patauger dans un problème sans issue. Ce n'est qu'après ma sortie de communauté que j'ai compris, grâce à des discussions avec différents psychologues spécialistes des cas de manipulation : je ne transférais pas de prétendues blessures d'enfance sur ma relation avec sœur Marthe, pas plus que mes difficultés relationnelles avec elle n'étaient causées par le diable. Les troubles que je ressentais n'avaient pas d'autre cause que l'emprise dans laquelle ma supérieure me maintenait. Et père Paul-Marie en était une efficace courroie de transmission... »

(Le silence de la Vierge, Marie-Laure Janssens, pages 158-166)



- ◆ Le miracle en fait n'est-il pas ailleurs ? Parmi les pèlerins du diocèse à Lourdes cette année se trouvait une femme qui peu de temps après a dû subir une grave opération pour un cancer. Certains de son entourage se lamentaient en remettant en cause le bien-fondé de son pèlerinage. Et elle de répondre que le Seigneur avait bien exaucé sa prière puisqu'Il lui donnait la force de supporter cette épreuve. Ne dit-on pas encore que le plus beau miracle de Lourdes se trouve dans l'ouverture fraternelle et tous ces comportements du Royaume.
- ◆ Alors, de grâce, ne trompons pas le Peuple de Dieu. Le salut n'équivaut pas à la santé. Certes, la santé est un bien précieux qu'il faut cultiver et pour lequel il faut se battre jusqu'au bout. Mais quand il n'est plus possible de l'emporter, cela n'empêche pas de vivre avec le Seigneur et les autres. Saint Paul (2 Corinthiens 12,9) nous partage sa prière : « *j'ai dans ma chair une écharde... Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».*
- ◆ Attention donc aux nourritures distribuées aux fidèles. L'exercice de pratiques non conformes à ce que l'Eglise propose peut induire un mauvais rapport à la foi, avec le risque d'un glissement vers une instrumentalisation, voire une manipulation des signes sinon des personnes.

Retrouvez-nous sur le web !
<http://pagesperso-orange.fr/gamaliel21>

Le service diocésain Pastorale, Nouvelles croyances et dérives sectaires participe au souci de l'Eglise catholique vis-à-vis de tant d'hommes et de femmes confrontés à de nombreuses et nouvelles formes de croyances et de recherches dont certaines peuvent être déviantes et avoir des conséquences graves pour l'existence.